

PassepART Programme de microfinancement national

RAPPORT
D'ÉVALUATION
2019-2023

Réalisation
Analyse et rédaction : M^{me} Annette Boudreau, sociolinguiste



Une initiative de la :



TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|----|
| REMERCIEMENTS..... | 3 |
| SOMMAIRE..... | 4 |
| OBJECTIFS DU PROGRAMME..... | 5 |
| ÉVALUATION DU PROGRAMME..... | 7 |
| 1. Analyse des données du formulaire de demandes en ligne..... | 9 |
| 1.1 Codes d'analyse..... | 9 |
| 1.2 Exemples de commentaires libres puisés dans les formulaires des demandes de financement..... | 10 |
| 1.3 Limites..... | 12 |
| 2. Analyse visuelle..... | 12 |
| 2.1 Images..... | 13 |
| 2.2 Mots-clics..... | 21 |
| 2.3 Limites..... | 21 |
| 3. Sondages..... | 21 |
| 3.1 Année scolaire 2019-2020..... | 22 |
| 3.1.1 Milieu scolaire..... | 22 |
| 3.1.2 Organismes..... | 23 |
| 3.2 Année scolaire 2020-2021..... | 23 |
| 3.2.1 Milieu scolaire..... | 23 |
| 3.2.2 Organismes..... | 23 |
| 3.3 Année scolaire 2021-2022..... | 24 |
| 3.3.1 Milieu scolaire..... | 24 |
| 3.3.2 Organismes..... | 24 |
| 3.4 Limites..... | 25 |
| 3.5 Remarques complémentaires..... | 25 |
| 4. Entretiens..... | 26 |
| 4.1 Notes préliminaires..... | 26 |
| 4.2 Conscientisation à la diversité linguistique et culturelle de la francophonie..... | 27 |
| 4.3 Primes d'éloignement..... | 30 |
| 4.4 Collaboration accrue entre les écoles et les organismes..... | 31 |
| 4.5 Suggestions..... | 32 |
| 4.6 Réflexions sur les entretiens..... | 34 |
| CONCLUSION..... | 35 |
| RECOMMANDATIONS..... | 36 |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 37 |
| ANNEXES..... | 38 |

REMERCIEMENTS

La Fédération culturelle canadienne-française (FCCF) tient à exprimer sa profonde gratitude envers toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration du rapport d'évaluation. Nous souhaitons remercier chaleureusement Annette Boudreau, Mireille McLaughlin, Isabelle C. Monnin, Marie Suzor-Morin, Komla Aziaba Séyram, Eugénie Tessier, Luc Léger, Leena Lamontagne-Dupuis et Chienwen Yeh pour leur précieuse contribution.

Nous adressons une mention toute spéciale à Annette Boudreau pour avoir adhéré à ce projet avec enthousiasme, et dont la contribution essentielle a été déterminante pour la réussite de ce projet.

Enfin, nous tenons à exprimer des remerciements spéciaux à toutes les personnes interviewées qui ont généreusement accepté de participer à cette étude en fournissant des informations et en partageant leurs connaissances précieuses. Leur collaboration a été d'une importance concluante pour la réussite de ce travail.

Nous sommes profondément reconnaissants envers chacun d'entre vous pour votre soutien et votre engagement tout au long de ce projet.



Une initiative de la :



Tous droits réservés. Cette publication ne peut être reproduite, entreposée dans un système de récupération ou transmise, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans le consentement préalable, de la FCCF.

SOMMAIRE

PassepART est un programme de microfinancement lancé en 2019 dans le cadre du plan d'action sur les langues officielles du gouvernement du Canada destiné à accroître et bonifier l'offre d'activités culturelles, artistiques et patrimoniales dans les écoles francophones se trouvant en contexte minoritaire, ce qui comprend des élèves de la maternelle à la 12^e année. Ce programme est géré par la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF) qui a mis en place une équipe d'expert·e·s chargé·e·s de proposer un cadre d'évaluation du programme PassepART afin de mesurer son impact, ses retombées, ses points forts et ses points faibles.

Ce projet a été rendu possible en partie grâce au gouvernement du Canada.

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

OBJECTIFS DU PROGRAMME

L'objectif principal du programme PassepART est de renforcer l'identité francophone des élèves en milieu minoritaire francophone en les exposant à une panoplie d'activités culturelles, patrimoniales et artistiques offertes dans leur région qui exercent une importante influence sur les représentations qu'ils se font d'eux-mêmes, de leur culture et de leur langue. Les sociolinguistes s'entendent pour dire qu'on ne peut agir sur les comportements linguistiques sans tenir compte des idées véhiculées sur les langues (Landry, Allard et Deveau 2010; Boudreau et Dubois 2007; Calvet 1999). En effet, lorsque nous croyons que notre langue est inférieure ou moins performante qu'une autre, nous hésitons à l'utiliser dans la sphère publique. Il en est de même lorsque nous croyons que notre façon de parler et que notre vocabulaire ne conviennent pas à la situation de communication. De plus, si nous n'avons pas l'occasion d'entendre notre langue en public, nous pouvons être portés à croire qu'elle n'est pas importante. En revanche, lorsque nous entendons notre langue se manifester dans différentes activités, nous renforçons sa légitimité.

Voilà précisément le but du programme PassepART. Le programme vise à exposer les élèves francophones vivant en milieu minoritaire à une panoplie d'activités culturelles, artistiques et patrimoniales afin d'agir sur les représentations qu'ils se font d'eux-mêmes, de leur langue et de leur manière de parler. Pour ce faire, le comité d'expert·e·s a mis l'accent sur les mots-clés suivants : **se voir**, **s'entendre** et **se dire** pour en arriver aux effets souhaités.

SE VOIR

En effet, pour qu'une personne cultive des idées positives à l'égard de sa langue quand celle-ci est minoritaire, la langue doit se refléter dans l'espace public, l'affichage, les médias, les spectacles, etc. Or, la présentation d'activités artistiques et culturelles en français dans les écoles permet aux élèves de **se voir** et surtout de **se voir** dans toute la diversité que contient la francophonie, une diversité qui caractérise un grand nombre d'écoles francophones au Canada. **Voir** des personnes performer en français, que ce soit par des francophones dites de souche, des membres des Premières Nations, des immigrant·e·s, des ayants droit, des francophiles, etc., fait en sorte que la francophonie se matérialise dans une pluralité de modes d'expression culturelle et artistique, ce qui peut avoir un effet d'attrance pour les jeunes. De plus, les élèves peuvent constater que les différents accents qui composent la francophonie ne briment pas la créativité. Au contraire, cette pluralité offre aux élèves des exemples des différentes façons de parler la langue, ce qui peut les inciter à mieux accepter leur propre langue dans toute sa variété.

Pour construire une identité francophone forte, il faut accepter ses propres pratiques. Le programme PassepArt permet une telle chose. L'insécurité linguistique est un phénomène qui touche les francophones de partout (Blanchet 2018; Gasquet-Cyrus 2023; Remyson 2018) et encore davantage en milieu minoritaire là où les francophones estiment ne pas parler le français qu'il faut et s'empêchent de prendre la parole dans certaines situations (Boudreau 2016; 2021; Bergeron 2019). L'exposition aux différentes manières de parler le français dans la francophonie peut inciter les élèves à prendre la parole parce qu'ils entendent les différentes déclinaisons du français.

S'ENTENDRE

Pour contrer l'insécurité linguistique, faire entendre différentes variétés de français est également très important. Chaque fois que les élèves des milieux minoritaires s'entendent ou entendent leur manière de parler dans l'espace public, leur sentiment d'être « les seuls à parler ainsi » s'atténue. Pour les personnes qui ont longtemps sous-estimé leur façon de parler, s'entendre dans des activités artistiques, culturelles et patrimoniales est susceptible d'agir positivement sur les idées qu'elles se font d'elles-mêmes et peut les encourager à se dire.

SE DIRE

Les francophones vivant en milieu minoritaire n'ont pas toujours l'occasion d'entendre en public leur propre français ou encore le français marqué par la diversité des personnes qui composent la francophonie de leur école. En entendant divers accents, les élèves peuvent être tentés de prendre la parole en sachant que leur manière de parler a sa place dans cette symphonie. En milieu minoritaire, se dire dans sa langue à soi, dans son français à soi, constitue souvent la première étape pour acquérir un français qui permette de communiquer avec les francophones de partout dans le monde.

ÉVALUATION DU PROGRAMME

Compte tenu des résultats souhaités par le programme PassepART, un comité d'expert-e-s a été mis en place afin d'établir un cadre et évaluer le programme pour les années 2019 à 2023. (Annexe 1 — Cadre d'évaluation du programme PassepART)

Mandat du comité d'évaluation

Après avoir dressé l'état des lieux sur la francophonie en milieu minoritaire relatif aux objectifs du programme PassepART, le comité d'expert-e-s a proposé les moyens suivants pour évaluer les retombées du programme :

- 1) l'analyse qualitative de contenu des demandes de financement,
- 2) l'analyse qualitative des documents visuels produits dans le cadre des activités (photos, vidéos et captures d'écran de publications dans les médias sociaux),
- 3) l'analyse qualitative et quantitative des résultats d'un questionnaire (sondage) envoyé aux organismes et aux écoles, les premiers ayant organisé des activités grâce au financement du programme, les seconds ayant accueilli une activité financée,
- 4) les entretiens avec une quinzaine de personnes ayant participé d'une façon ou d'une autre au programme,
- 5) l'observation participante.

Ces méthodes s'inscrivent principalement dans une démarche qualitative de la recherche — surtout dans les entretiens et l'analyse des photos — approche qui admet la part subjective du chercheur (Blanchet 2012). Par exemple, il est facile de quantifier les réponses à un questionnaire fermé qui pose des questions précises et qui demande une réponse simple, mais c'est difficile de le faire dans un entretien à questions ouvertes. L'équipe de PassepART a décidé de croiser les résultats des différentes méthodes d'analyses pour donner un portrait le plus fidèle possible des retombées du programme. Ainsi, les données quantitatives du sondage se jumèlent à l'analyse qualitative du contenu (photos + analyse du formulaire de demande + entretiens).

Les quatre premières méthodes seront présentées plus loin avec les résultats qui en découlent, mais il faut préciser d'emblée que la dernière méthode, l'observation participante inscrite dans le cadre d'évaluation, n'a pas pu avoir lieu en raison de la pandémie qui s'est déclarée au début de 2020 et dont les retombées se sont fait ressentir jusqu'à aujourd'hui. Avant la pandémie, le comité avait ciblé l'observation participante comme dernière étape du projet; des personnes désignées auraient participé aux activités de PassepART pour constater sur place de quelles façons ces dernières étaient reçues et pour voir si et comment les artistes entraînent en contact avec les élèves. Les personnes désignées auraient donc pu apprécier la réponse des élèves, leur participation. Cette observation serait venue compléter les sondages et les entretiens. Le comité avait décidé de mener cette observation dans quelques écoles seulement, la logistique étant trop compliquée pour la tenir dans un grand nombre d'écoles. Aussi, la personne chargée de l'activité dans une école aurait pu s'entretenir avec un·e enseignant·e sur-le-champ, contrairement aux autres entretiens qui ont lieu quelque après la tenue de l'évènement. Malheureusement, la pandémie n'a pas permis ce type d'observation. Les horaires des écoles ont été très perturbés et le comité a décidé de ne pas surcharger les directions d'écoles et le corps enseignant en leur demandant d'accommoder les personnes qui viendraient observer, cette variable entraînant un surplus de travail (approbation des parents, etc.). En revanche, les photos donnent une idée de ce qui s'est passé en classe et les petites vidéos remplissent en partie ce rôle d'observation ethnographique. Les autres méthodes ont cependant donné des résultats probants.

Quelques chiffres pour commencer

La participation au programme PassepART a été très forte. Dans les trois rapports rédigés pour les années 2019-2020 (Annexe 2 — Rapport sur les résultats 2019-2020), 2020-2021 (Annexe 3 — Rapport sur les résultats 2020-2021) et 2021-2022 (Annexe 4 — Rapports sur les résultats 2021-2022), on y trouve le détail du nombre de subventions attribuées, le portrait des demandes et des personnes qui ont fait la demande, la description des activités subventionnées, les écoles participantes et un résumé du sondage d'appréciation du programme.

| | 2019-2020 | 2020-2021 | 2021-2022 | 2022-2023 |
|------------------------------------|--------------|--------------|--------------|--------------|
| Organismes bénéficiaires | 146 | 120 | 117 | 144 |
| Écoles touchées | 680/723 | 664/740 | 706/748 | 750/750 |
| Pourcentage des écoles admissibles | 94 % | 90 % | 94 % | 100 % |
| Nombre d'activités | 393 | 417 | 460 | 501 |
| Élèves rejoints | 80 000 | 105 000 | 107 000 | 178 000 |
| Financement accordé | 1 083 000 \$ | 1 056 500 \$ | 1 124 500 \$ | 1 203 000 \$ |

Malgré les inconvénients causés par la pandémie, le programme PassepART a connu un vif succès pendant les trois années de son fonctionnement. En effet, on a témoigné d'une hausse de présentation d'activités artistiques et patrimoniales. Ainsi, en 2020-2021, 90 % des écoles admissibles ont fait une demande et 94 % ont fait une demande en 2021-2022. Pour l'année 2021-2022, cela signifie que plus de 100 000 élèves ont participé à une activité culturelle, ce qui représente 60 % de tous les jeunes qui fréquentent les écoles francophones en situation minoritaire au Canada. Le tableau de la page 14 du rapport sur les résultats (Annexe 4 — Rapports sur les résultats 2021-2022) affiche cette progression. **Le 5 avril 2023, la FCCF a diffusé un communiqué mentionnant que « 100 % des écoles franco-canadiennes et acadiennes bénéficient maintenant d'activités artistiques et culturelles subventionnées », c'est-à-dire que PassepART a rejoint les 750 écoles francophones du pays pour l'année 2022-2023 et que celles-ci ont pu profiter des subventions offertes, un succès indéniable.**

Dans le présent rapport, nous revenons sur 1) les réponses fournies dans le formulaire de demande de subvention, 2) une analyse des photos, 3) les résultats des sondages facultatifs et 4) une synthèse des propos tirés des entretiens. Pour les résultats détaillés, consultez les Annexes 5, 6 et 7 concernant les différents rapports d'évaluation du programme.

1. ANALYSE DES DONNÉES DU FORMULAIRE DE DEMANDES EN LIGNE

Le formulaire de demande (Annexe 1 — Cadre d'évaluation du programme PassepART), une partie intégrante du processus de soumission de demandes de microfinancement, comprend 5 sections distinctes, soit :

- 1) Écoles partenaires
- 2) Information sur l'activité
- 3) Budget
- 4) Déclaration
- 5) Dépôt de la demande (sondage)

Tout organisme à but non lucratif voulant collaborer avec une école ou plusieurs écoles francophones dans le but d'offrir une activité artistique, culturelle ou patrimoniale aux élèves devait remplir ce formulaire. L'organisme a préalablement établi le contact avec le milieu scolaire avant de conclure le partenariat.

Le comité d'expert-e-s du programme PassepART a suggéré divers codes pour analyser les données tirées du formulaire de demande de financement dans lequel les demandeurs devaient fournir une courte description de l'activité proposée. Les codes ont permis de procéder à une analyse quantitative quant au niveau scolaire visé, au nombre de participant-e-s prévu-e-s, au montant demandé et aux formes des activités. La dernière question demandait l'avis de la personne quant à l'efficacité du formulaire ou les difficultés éprouvées en le remplissant, ce qui a fourni un espace pour émettre des commentaires libres. Grâce à cette question, les données recueillies ont permis de faire une analyse inductive ou interprétative, une méthode privilégiée pour les commentaires. En effet, les données quantitatives de la première partie du formulaire de demande se trouvent dans les annexes 5, 6 et 7 (Rapports d'évaluation du programme des années 2019-2020; 2020-2021; 2021-2022).

1.1. Codes d'analyse

L'analyse des demandes a été réalisée selon les codes / catégories proposés par le comité d'expert-e-s correspondant aux objectifs du programme, soit :

- Participation de la communauté
- Rehausser l'action artistique, culturelle ou patrimoniale
- Construction identitaire
- Offre accrue d'activités francophones
- Collaborations multipliées entre le milieu artistique, culturel et patrimonial et les écoles
- Promotion de l'expression artistique et culturelle des communautés francophones et acadiennes
- Espace francophone élargi.

Pour mieux rendre compte du contenu des demandes, les codes suivants ont été ajoutés :

- Célébration de la richesse et de la diversité culturelle francophone
- Offre d'activités artistiques, culturelles ou patrimoniales
- Autre : Objectifs pédagogiques ou apprentissage éducatif non artistique.

Pour connaître les résultats de chaque année, consultez les rapports d'évaluation.

Pour l'année 2019-2020, deux codes sont revenus plus souvent :

- rehausser l'action artistique, culturelle ou patrimoniale (près de la moitié des activités financées)
- construction identitaire (20 % des activités financées).

Pour l'année 2020-2021, les trois codes suivants ont le plus été sélectionnés :

- rehausser l'action artistique, culturelle ou patrimoniale (43 % des activités financées)
- offre d'activités artistiques, culturelles et patrimoniales (29 % des activités financées)
- célébration de la richesse et de la diversité culturelles francophones (25 % des activités financées).

Pour l'année 2021-2022, les trois mêmes codes étaient prioritaires :

- 41 % pour le rehaussement de l'action artistique, culturelle et patrimoniale
- 31 % pour l'offre d'activités artistiques, culturelles et patrimoniales
- 27 % pour la célébration de la richesse et de la diversité culturelles francophones.

Les catégories « construction identitaire » et « participation de la communauté » ont obtenu les scores les moins élevés pendant les trois années. Il paraît assez normal que la communauté ne participe pas aux activités étant donné que celles-ci se déroulent dans les écoles. Il y aurait lieu de reformuler la question pour les années à venir. En ce qui concerne la construction identitaire, consultez la section **Limites** (1.3) pour en savoir plus.

1.2. Exemples de commentaires libres puisés dans les formulaires des demandes de financement

Voici un échantillon des commentaires libres recueillis dans les formulaires de demande de financement de la troisième année surtout, plusieurs ayant l'expérience de l'impact de la subvention des années précédentes :

L'exemple ci-dessous démontre de quelles façons la subvention du programme PassepART a contribué à la mise sur pied d'ateliers d'art théâtral et d'improvisation :

Les élèves du secondaire de l'école secondaire de Nelson se passionnent pour l'improvisation et le théâtre. Ce projet souhaite leur offrir des ateliers d'improvisation et de théâtre, une occasion de voir une prestation théâtrale ainsi qu'une occasion d'offrir une performance en français. Cette bourse permettra d'offrir des ateliers, d'acheter des billets pour un spectacle (ou une prestation en ligne), d'acheter des articles clés pour leur propre performance (masques de théâtre) ainsi que la location de salle.

L'un des objectifs du programme PassepART est d'exposer les élèves à la diversité culturelle et linguistique de la francophonie canadienne. L'atelier qui suit a parfaitement atteint ce critère :

Ce projet offre une série d'ateliers d'exploration des traditions africaines de la vie quotidienne d'un village qui privilégie la fraternité, la solidarité, l'entraide, le droit au soutien, la protection et l'appartenance.

Plusieurs autres demandes ont mis l'accent sur le caractère pluriel de la francophonie, comme dans les exemples ci-dessous :

Comprendre la culture métisse et son savoir-faire à travers la musique et la danse ; explorer comment la danse garde la culture vivante et reflète son identité; identifier comment la danse enrichit la communauté et comment la culture métisse est reflétée dans la danse métisse.

Spectacle présenté par un rappeur franco-ontarien d'origine haïtienne, qui propose un son rempli de hautes vibrations mariées à des textes pleins d'émotions. La valorisation de la langue par l'entremise du spectacle permet aux élèves de s'identifier avec fierté au groupe, ce qui contribue au renforcement du sentiment d'appartenance à la langue et à la culture francophone.

Le vendredi 22 avril* (la journée d'école avant la journée mondiale du livre), l'auteure d'origine vietnamienne, fera une présentation sur son histoire personnelle, fera un parallèle avec un livre RU (roman déjà lu par plusieurs classes à l'école depuis plusieurs années) et abordera aussi le concept de vivre avec de multiples identités culturelles.

Une autre activité a intégré les trois territoires canadiens, élargissant ainsi la vision que l'on peut se faire de la francophonie canadienne :

Le spectacle *Sur le toit du monde* est un concept unique offert par Sylvain-Henri Simard (alias Sash), artiste yukonnais (sic) spécialisé en éducation. Sash vous présente une expérience interactive et personnalisée. Vos élèves se régaleront de ses anecdotes et de ses chansons inspirées de ses multiples aventures dans les trois territoires canadiens! On bouge, on chante et l'on apprend des choses passionnantes sur ce monde fabuleux!

D'autres activités ont invité les francophones à connaître les Premières Nations :

Nous aurons la chance d'accueillir une artiste/enseignante autochtone qui viendra présenter aux élèves des notions d'art autochtone (utilisation, signification, fabrication) et proposer des activités d'art traditionnel des Premières Nations.

Certaines demandes étaient liées à des besoins pratiques :

Nous avons besoin de huit machines à coudre pour le projet de fabrication de sacs à dos pour les randonnées du Prix du duc d'Édimbourg et pour les créations du club de couture Au petit point.

Achat d'instruments de musique (boum-wackers, ukulélé, etc.) à partir d'un vendeur local, ainsi que du matériel d'art pour faciliter des leçons de musique ainsi que des cours d'arts à l'élémentaire.

Conformément aux objectifs généraux de PassepART, se voir, se dire et s'entendre, les ateliers sur la chanson et le rap ont offert une occasion d'apprécier l'écriture de la langue :

Les élèves vivront une expérience unique de travail d'écriture RAP avec D-Track. Véritable vétéran MC, David Dufour alias D-Track possède une fiche professionnelle impressionnante, cumulant une quinzaine d'années de travail dans le milieu hip-hop, près de huit albums/EP et 2 recueils de textes.

Un atelier de poésie slam est une occasion magique de libre création et d'expression de soi. Les participants s'expriment et s'impressionnent les uns les autres en écrivant leurs propres poèmes individuellement ou en groupes; puis, des papillons plein le ventre, ils les présentent à la fin de l'atelier.

Les élèves de l'école élémentaire publique Marie-Curie ont créé une chanson de manière participative. Mais la production de la chanson n'a pas été achevée. La direction de l'école souhaite que nous facilitions le processus. [...]. Nous allons offrir six sessions de coaching virtuelles à toute l'école sur l'écriture et la performance, et finaliser la chanson qui a été créée.

Par ailleurs, le développement de la confiance et de la compétence communicative était visé dans certaines demandes :

L'activité sera présentée sous forme d'ateliers d'écriture au cours desquels les jeunes devront cerner leurs aptitudes et habiletés et les mettre en avant en rédigeant une note autobiographique, précurseur de la rédaction d'un curriculum vitae. [...]. Les objectifs étant de développer une prise de conscience en eux, d'accroître leur communication orale et écrite en français, de leur permettre de bien se présenter au public et au monde.

De plus, il faut noter que quelques demandes ont indiqué de façon explicite le rôle de la participation de la communauté dans la promotion du français et la valorisation de la richesse francophone :

[...] Au moyen d'amusantes techniques théâtrales, les jeunes développent leur goût et leurs capacités en lecture à voix haute, améliorent leur expression orale et suscitent leur sentiment de fierté. L'atelier vise également à valoriser, auprès des élèves, la langue française en milieu minoritaire et la littérature franco-ontarienne, de manière à consolider les liens entre les artistes et la communauté [...]. »

En guise de conclusion au rapport sur l'analyse des demandes, nous pouvons constater une augmentation de celles-ci portant sur la célébration de la diversité francophone au Canada alors que celles sur la construction identitaire ont connu une diminution en 2020-2021 et 2021-2022.

1.3. Limites

Dans le rapport de 2021-2022, la difficulté de saisir ce que signifie la notion de « construction identitaire » est soulevée. S'il est clair qu'il s'agit de construire l'identité francophone, il est tout à fait légitime de se poser des questions sur cette identité, surtout en tenant compte de la diversité qui compose maintenant la population francophone. Il faudrait donc que le comité d'expert-e-s, avec le corps enseignant, propose une définition claire de la notion dans les années à venir.

Cette remarque s'applique aussi à la partie sondage (partie 3). Il s'avère important de clarifier la notion (voir rapport 2020-2021, p. 110), puisque des personnes s'interrogent sur la définition de l'expression construction identitaire. L'ambiguïté entourant le terme rend l'interprétation des réponses difficile. Néanmoins, de manière générale, nous pouvons affirmer que les activités proposées dans les formulaires de demande correspondent aux objectifs du programme PassepART.

2. ANALYSE VISUELLE

Pour remplir les exigences du programme PassepART, les organismes partenaires devaient soumettre une image ou une vidéo de l'activité sur une des trois plateformes suivantes : Facebook, Instagram ou Twitter. Les organismes devaient identifier leur image ou vidéo à l'aide du mot-clic #passepart. Les images et vidéos recueillies pendant le déroulement des activités ont permis d'observer de quelles façons la diffusion des arts, de la culture et du patrimoine s'opère en milieu minoritaire francophone tout en constatant de quelles façons les différentes facettes de cette francophonie s'expriment.

Un document Excel a été créé afin d'y consigner des informations sur la publication de la vidéo ou de l'image, soit le nom du document dans lequel se trouvent les images, le nombre d'images ou de vidéos, une image de l'activité, la plateforme sur laquelle l'image a été publiée (Facebook, Instagram ou Twitter), le texte accompagnant la publication, les mots-clics utilisés par l'organisme et le nom de l'organisme ou de l'école qui a publié l'image. Le document comprenait également des renseignements sur chaque événement, à savoir le numéro d'activité, son titre, la province ou le territoire, le type d'activité (tournée, rassemblement ou unique) et le nombre d'écoles participantes. Nous avons analysé les points qui suivent en se basant sur les objectifs du programme :

- emblématisation du sentiment d'appartenance à la francophonie (la participation des élèves et l'utilisation de symboles typiques de la francophonie)
- représentations discursives (les façons dont la francophonie est représentée et ce qui est mis en image : qui? quoi?)
- richesse des activités (les formes d'art mis en scène et le type d'activité : spectacle, atelier, activité, etc.)
- ce que cette activité nous révèle sur le rôle de PassepART dans la diffusion des arts et de la culture
- type d'image (élèves attentifs, artistes sur scène, portrait de classe, image des créations, etc.)

- informations sur le texte accompagnant les images
- informations sur les mots-clics.

Cette étape a permis de déterminer, par exemple, la récurrence des symboles, les activités les plus représentées, ce qui est mis en image par rapport aux catégories d'âge, de genre, de race et ce que font les élèves dans les images. Ensuite, nous avons attribué à chaque activité des codes sur le type d'image.

Puisqu'aucun élève n'a été interviewé lors des activités artistiques et culturelles, les photos ont confirmé les observations des enseignant-e-s notées dans les formulaires de demandes et dans les réponses au sondage. Ces observations dépeignent les activités de manière positive, ce que nous pouvons confirmer dans les entretiens (voir la section 4).

L'analyse visuelle était donc basée sur les images, les vidéos, les textes et les mots-clics publiés sur les réseaux sociaux par les organismes partenaires du programme PassepART. L'objectif de l'analyse visait à générer des constats sur les différentes représentations de la francophonie, la construction du sentiment d'appartenance des élèves à la francophonie et sur le rôle de PassepART dans la diffusion des arts, de la culture et dans l'épanouissement des communautés scolaires et artistiques. Au total, 623 images et 17 vidéos ont été publiées autour de 130 activités pour l'année 2019-2020. Pour l'année 2020-2021, ce sont 780 images et 3 vidéos qui ont été diffusées. Et pour l'année 2021-2022, 524 documents (comprenant des photos et des captures d'écran) ont été publiés sur les réseaux sociaux. Consultez les rapports d'analyse (annexes 5, 6 et 7) afin d'obtenir une explication détaillée des méthodes privilégiées pour l'analyse des photos.

2.1. Images

Les images qui suivent sont des exemples qui ont servi à exprimer de quelles façons PassepART s'est arrimé avec les éléments souhaités du programme que l'on rappelle ici :

- 1) Les élèves de la maternelle à la 12^e année sont exposés à la richesse, à la diversité et à l'expression culturelle, artistique et patrimoniale de la communauté de langue officielle en situation minoritaire, permettant de construire/consolider une identité francophone et de développer un sentiment d'appartenance à la francophonie sous ses multiples facettes.
- 2) Les communautés de langues officielles en situation minoritaire ont accès à une offre active accrue d'activités culturelles, artistiques et patrimoniales.
- 3) Les collaborations viables entre les groupes communautaires et les écoles se multiplient à l'échelle du pays et l'espace francophone où les élèves peuvent s'épanouir s'élargit.

Le premier élément étant lié à la construction de l'identité francophone dans sa diversité, une identité forgée à même cette pluralité d'expressions de la francophonie, il est donc possible de le saisir à travers les images puisque la diversité peut se visualiser. Le deuxième élément se capte aussi à travers les images puisque l'on peut visualiser la panoplie d'activités offertes. Pour sa part, le troisième élément s'analyse plutôt à partir des réponses au sondage.

2. 1. 1. Représentations de l'identité

Les images ont projeté différentes représentations de la francophonie canadienne. Certaines plutôt traditionnelles ont permis de démontrer les activités de musique folklorique et les ateliers de violon ou de danse traditionnelle auxquels les élèves ont assisté, comme dans l'exemple suivant où l'on voit une personne avec une chemise à carreaux rouge dans le bois avec sa guitare et son harmonica.

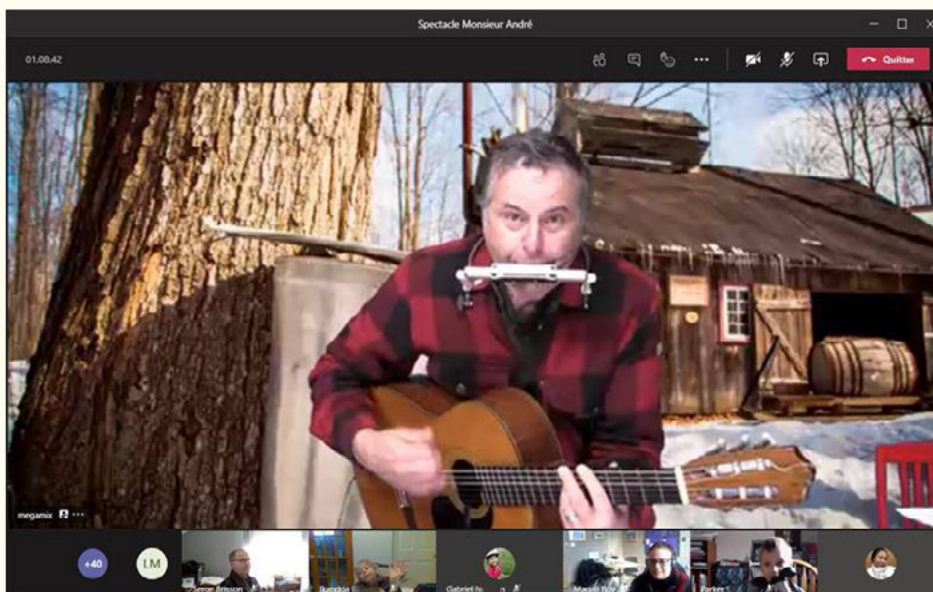


Image 11019

Le drapeau acadien était présent dans plusieurs images, comme dans la suivante, lors d'une activité qui précédait les vacances de Noël.



Image 10217

Des activités tenues au Manitoba et en Alberta ont fait référence à des symboles traditionnels des Voyageurs, évoquant des représentations patrimoniales canadiennes-françaises.



Image 10239

Conjointement à la représentation francophone traditionnelle, nous avons observé des symboles autochtones dans certaines photos. Par exemple, un symbole important de la culture des Premières Nations, soit la roue des influences (medicine wheel), se retrouve dans le cliché ci-dessous. Les élèves semblent intéressés par le sujet.

La participation active et l'attention des élèves ont souvent été représentées dans les images comme nous



Image 11088

pouvons le constater dans les deux clichés suivants représentant des élèves d'une école élémentaire en Ontario qui ont participé à un spectacle interactif explorant les cultures autochtones et inuites à travers des histoires, des chants et des instruments traditionnels.

La diversité culturelle francophone a également été représentée dans divers ateliers de musique et de danse. Dans l'image 10478 ci-dessous, nous retrouvons le drapeau du Cameroun à côté du drapeau canadien et dans les images 10182 et 10119, des slameurs (un étant originaire d'Haïti et l'autre de l'Afrique du Sud) ont fait danser les élèves tout en leur offrant des ateliers d'écriture. Les mots-clics #haiti, #ottawa et #francophonie accompagnaient ces photos. Dans ces images, les élèves participent activement en dansant, en écrivant en groupe ou en étant tout simplement attentifs à l'apprentissage.

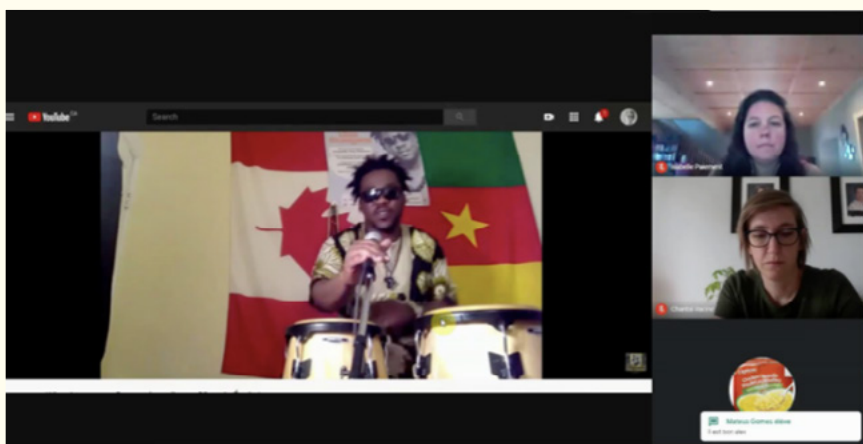


Image 10478

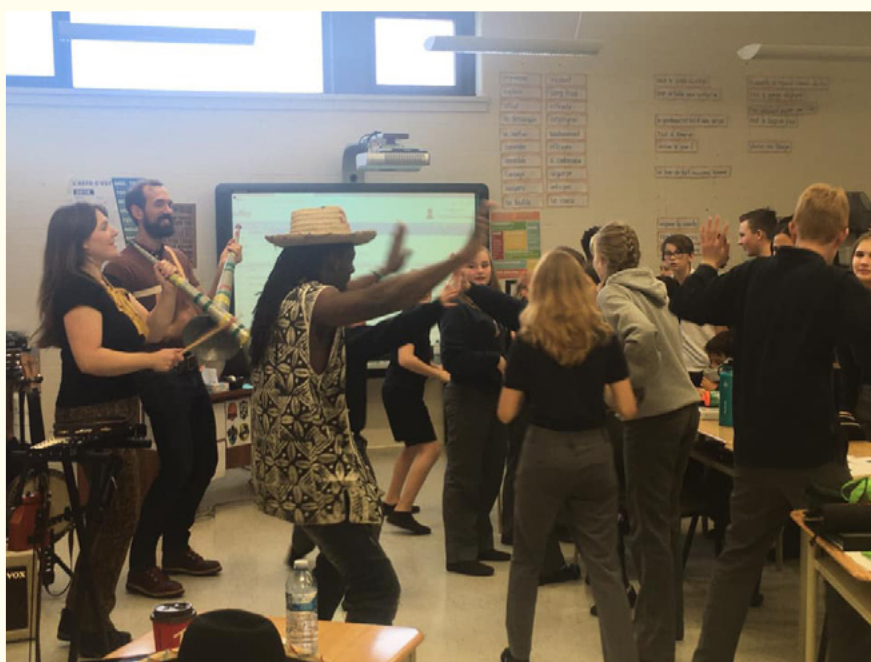


Image 10182

Dans d'autres images, la francophonie urbaine et branchée était représentée notamment pendant des ateliers de danse et de slam. Par exemple, dans l'image 10164 prise lors de l'activité de danse de la compagnie



©photo Marianne Duval

Image 10119

Bboyizm Dance Company, nous pouvons percevoir des mouvements rappelant le hip-hop. Cela confirme que les cultures qui composent la francophonie étaient un thème récurrent lors de ces ateliers.



Image 10164

Environ un quart des activités contenait des images affichant des élèves qui dansaient ou qui participaient à une activité de cirque. En étudiant ces images, nous saisissons immédiatement que le plaisir des élèves était évident. Ces images représentent une francophonie active qui s’amuse au rythme de différentes musiques. Les élèves sont aussi attentifs : ils suivent les consignes, essayant de danser au pas.



Image 10210

Dans l’image ci-dessous, on trouve des élèves qui semblaient très heureux d’écouter de la musique francophone.



Image 12309

L'image qui suit affiche des élèves qui ont participé à une activité en ligne portant sur le Slam. Nous y voyons les paroles qui défilent sur l'écran, des paroles qui combinent la poésie et le mouvement.

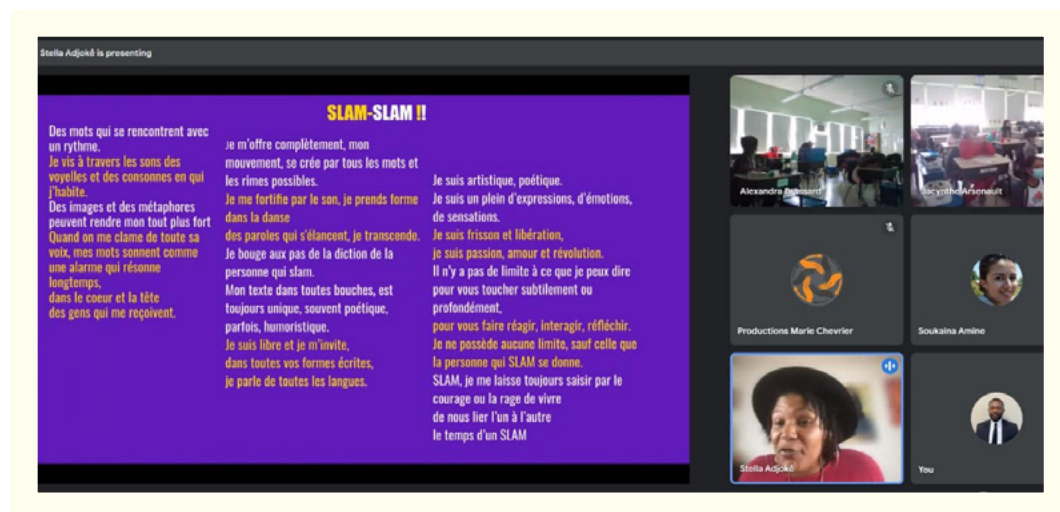


Image 11709

Un tiers des organismes ont choisi de publier des photos et vidéos mettant l'accent sur la performance des artistes sur scène. Certaines images ont évoqué la diffusion des arts et de la culture à travers un public réceptif et d'autres ont mis l'accent sur une salle de spectacle remplie, indiquant que l'activité avait rejoint un grand nombre d'élèves.



Image 10125



Image 12072

➔ [Vidéo 10151](#)

D'après les analyses détaillées des photos (voir les annexes 5,6 et 7), il est possible d'affirmer que les événements en présentiel ont permis aux élèves d'exprimer des émotions positives. Nous pouvons saisir grâce aux images que l'occasion de collaborer et d'interagir avec l'artiste invité a suscité de la joie chez les élèves et a augmenté la participation. En ce qui concerne les activités en ligne, il est difficile de mesurer le niveau de participation ainsi que l'impact sur la construction identitaire francophone.

2.2. Mots-clics

Les textes et les mots-clics qui accompagnaient les publications des organismes ou des écoles dans les médias sociaux ont fourni de l'information supplémentaire qu'il n'aurait pas été possible de capter en n'observant que les documents visuels. Les textes et les mots-clics étaient très positifs, et ce, pour toute la durée du programme. En effet, les écoles ou les organismes ont remercié PassepART à maintes reprises et ont souvent fait référence au soutien financier du programme qui leur a permis de réaliser leurs activités. Les formules les plus fréquentes étaient les suivantes :

- Avec le soutien de PassepART...
- Grâce à PassepART...
- Merci à PassepART!
- Merci à PassepART pour le financement.
- L'activité a été offerte dans le cadre de PassepART.
- C'est grâce à PassepART que les élèves ont eu la chance de vivre une expérience...
- Une activité PassepArt inspirante...

2.3. Limites

Si une image vaut mille mots, les analystes avaient cependant peu d'éléments à leur disposition pour les interpréter. D'une part, plusieurs activités ont eu lieu de façon virtuelle et d'autre part, les photos provenaient elles-mêmes de captures d'écran. Les analystes n'avaient pas accès aux paroles des participant·e·s ni avant, ni pendant, ni après la tenue de l'activité. Pour limiter les risques d'interprétation erronée, l'analyse visuelle s'est donc limitée à confirmer que l'activité a bel et bien eu lieu et à attester de quelles manières la francophonie canadienne s'est vécue.

En outre, les organismes et les écoles pouvaient choisir de présenter les images qui correspondaient le plus à ce qui était, selon eux, socialement acceptable et qui correspondaient aux exigences du programme. Malgré cette mise en garde, l'analyse des photos est tout de même intéressante puisqu'elle a permis d'exposer les différentes représentations de la francophonie canadienne.

Par ailleurs, les ressources disponibles aux organismes ont facilité le recours à l'image. En effet, certains d'entre eux avaient à leur disposition des spécialistes en médias (bénévoles ou professionnel·le·s).

Pour leur part, les mots-clics choisis par les adultes rendaient davantage compte de leurs propres perceptions plutôt que celles des élèves ou encore des effets que les activités ont eues sur les élèves, effets impossibles de mesurer sans d'autres moyens ¹. Le sondage et les entretiens comblent ainsi cette lacune.

3. SONDAGES

Dans le cadre de l'évaluation du programme PassepART, les écoles et organismes ont été invités à répondre à un sondage d'appréciation après la tenue de l'activité artistique, culturelle ou patrimoniale. Un premier sondage a été envoyé aux organismes bénéficiaires (OSBL) de la microsubvention responsables d'offrir l'activité au milieu scolaire. Un deuxième sondage a été envoyé à une personne-ressource ou plusieurs personnes-ressources inscrites à la question 4 du formulaire de demande, question qui sert à confirmer le partenariat entre l'organisme demandeur et l'école. Tous les sondages ont été remplis de façon anonyme et, conséquemment, les réponses ne sont pas associées à un organisme bénéficiaire ou à une école en particulier.

1 - Pour une compilation des résultats de l'analyse visuelle, voir annexes, 5 et 6 et 7).

Les sondages étaient facultatifs et touchaient les thèmes suivants : pertinence de l'activité, gestion de l'activité, réception envers l'activité, résultats attendus (sensibilisation à la culture francophone, artistique et patrimoniale), pratiques du français, partenariats établis, participation ou manque de participation des élèves. L'espace de commentaires et de suggestions permettait de revenir sur des points précis, points souvent repris pendant les entretiens. Bien que la section « commentaires » était optionnelle, de nombreux organismes ont ajouté des précisions sur leurs choix de réponses.

Cela dit, il est important de mentionner que pas tous les organismes ni toutes les écoles ont répondu au sondage. De 2019 à 2023, 160 organismes et 202 personnes du milieu scolaire ont répondu aux sondages. Leur appart vient ainsi ajouter un complément d'information aux autres volets de l'analyse.

Les questions du sondage visaient à obtenir des informations précises sur les éléments suivants :

- 1) Avis sur les primes d'éloignement (pertinence, évaluation de la somme allouée, accès accru aux activités de PassepART)
- 2) Liens entre partenaires communautaires et scolaires : communication entre les deux instances.
- 3) Gestion du programme PassepART : évaluation de l'accès au programme ou des difficultés encourues.
- 4) Taux de participation
- 5) Mise en valeur des activités artistiques, culturelles et patrimoniales des régions francophones
- 6) Visibilité accrue de la dimension culturelle de la francophonie canadienne en milieu minoritaire et rayonnement des artistes et des créateur-ice-s de la communauté
- 7) Évaluation du comportement linguistique des élèves et des retombées des activités sur la construction identitaire francophone

Veuillez consulter les annexes 5, 6 et 7 pour obtenir plus de renseignements quant aux réponses.

Voici les faits saillants tirés des sondages recueillis pendant les années 2019-2020, 2020-2021, 2021-2022. En ce qui concerne les informations détaillées, consultez les rapports annuels en annexes. Mentionnons que les chiffres ont parfois été arrondis afin de faciliter la lecture.

3. 1. Année scolaire 2019-2020

3. 1. 1. Milieu scolaire

Lors de la première année de la mise en œuvre du programme, 96,7 % des répondant-e-s du milieu scolaire ont affirmé que PassepART a contribué à bonifier l'offre d'activités artistiques, culturelles et patrimoniales de l'école. De plus, 80 % ont indiqué que les activités ont eu une incidence favorable sur la construction identitaire francophone de l'élève et 64,5 % ont affirmé que l'activité n'aurait pas pu avoir lieu sans la microsubvention, ce qui confirme la nécessité du programme.

L'importance des primes d'éloignement a été mentionnée à plusieurs reprises — cet élément a également fait l'objet de plusieurs entretiens (consultez la section 4) — notamment pour les écoles en milieu rural ou en région éloignée. Ces écoles n'ont pas toujours accès aux activités culturelles et artistiques offertes en ville, contrairement à celles situées dans les milieux urbains. Les contacts entre les organismes qui ont géré la subvention et l'école semblent avoir été faciles (96 %). L'intérêt et la participation des élèves pour l'activité ont été constatés dans 93 % des cas et les élèves se sont exprimés en français dans à peu près 80 % des situations².

Ces chiffres sont impressionnants surtout du fait que la plupart des écoles francophones au Canada se situent

2 - Milieu scolaire, Annexe 5 — Rapport d'évaluation du programme de 2019-2020 et Annexe 1 — Cadre d'évaluation du programme PassepART

dans des milieux minoritaires. De plus, 83 % des répondant-e-s ont indiqué que l'activité choisie a mis en valeur la culture et le patrimoine de leur communauté et a agi sur le sentiment d'appartenance à la communauté francophone des jeunes (77 %). Par ailleurs, 80 % ont indiqué avoir accueilli des artistes professionnel-le-s, ce qui a contribué à tisser des liens avec ce secteur artistique selon 100 % des répondant-e-s. La totalité des commentaires était élogieuse; tous et toutes ont remercié le gouvernement pour cette initiative.

3.1.2. Organismes

En analysant les réponses des organismes, nous pouvons facilement déceler que ces derniers n'auraient pas pu tenir l'activité dans les écoles sans la microsubvention. En effet, 80 % des répondant-e-s ont mentionné ce fait. Qui plus est, 87 % ont confirmé que le montant de la subvention est suffisant et 69 % trouvent que les primes d'éloignement étaient un incitatif pour encourager la tenue des activités dans les régions éloignées.

Tout comme les intervenant-e-s du milieu scolaire, les intervenant-e-s du milieu communautaire ont confirmé que les liens entre les deux instances ont été solidifiés. Le milieu communautaire a estimé la participation des élèves comme très active ou active. La totalité de ces répondant-e-s a indiqué que l'activité a mis en valeur le patrimoine des communautés de langue officielle en milieu minoritaire et qu'elle en a accru la visibilité. Les membres des organismes qui ont participé au programme ont affirmé que ce genre d'activité a contribué à renforcer l'identité francophone et à favoriser les échanges en français dans plus de 90 % des cas. Sur le plan pratique, 95 % ont estimé être très satisfaits quant au processus de demande et 92 % ont indiqué vouloir présenter une demande l'année suivante. Les commentaires libres ont confirmé la grande satisfaction à l'égard du programme³.

3.2. Année scolaire 2020-2021

3.2.1. Milieu scolaire

L'année scolaire 2020-2021 est celle pendant laquelle la pandémie a amené le plus de défis pour le système scolaire, incitant les écoles à s'ajuster aux nouvelles normes. Cependant, le nombre d'écoles ayant participé au programme a doublé, ce qui a témoigné de la visibilité croissante de programme PassepART. De plus, 100 % répondant-e-s ont déclaré que le programme a contribué à bonifier l'offre d'activités artistiques, culturelles et patrimoniales et a grandement favorisé le maintien et le développement des liens avec les organismes communautaires⁴. De plus, les écoles ont indiqué que le personnel enseignant a été fortement épaulé par l'organisme partenaire dans plus de 80 % des situations (question 10). Les écoles ont aussi affirmé que l'intérêt pour la langue française a augmenté. En effet, les élèves ont fortement participé à l'activité, et ce, en employant le français. Les résultats pour l'année scolaire 2020 -2021 sont semblables à ceux de l'année précédente et les commentaires sont tout aussi positifs, sinon plus. **Un élément important à retenir est que les personnes ont répondu à 70 % que les activités n'auraient pas pu se tenir sans les microfinancements.**

3.2.2. Organismes

Encore une fois, 84 % des répondant-e-s ont affirmé que les activités n'auraient pas pu se tenir sans les subventions et ce même pourcentage indique que le montant était suffisant⁵.

3 - Organismes, Annexe 5 — Rapport d'évaluation du programme de 2019-2020 et Annexe 1 — Cadre d'évaluation du programme PassepART

4 - Écoles, Annexe 6 — Rapport d'évaluation du programme de 2020-2021

5 - Organismes, Annexe 6 — Rapport d'évaluation du programme de 2020-2021

En ce qui concerne la question sur les primes d'éloignement, à savoir si cette prime constituait un incitatif suffisant pour tenir des activités dans les régions éloignées, 57 % des organismes ont confirmé que c'était bel et bien le cas, alors que 9 % ont dit que le montant n'était pas suffisant et que 33 % ont mentionné qu'ils n'avaient pas d'opinion à ce sujet. Les personnes travaillant dans les organismes ont déclaré que des liens ont été créés ou consolidés avec le milieu scolaire grâce à la subvention. De plus, 90 % de ces personnes ont estimé que la participation étudiante a été excellente et que le patrimoine culturel et artistique de la communauté concernée a été mis en valeur. Mentionnons également que 100 % des répondant-e-s ont affirmé que PassepART a permis aux élèves d'avoir l'occasion de vivre une expérience authentique en français et 93 % de ces personnes ont mentionné que ces activités ont fourni une plateforme pour le rayonnement des artistes et des créateur-ice-s de la communauté. **Elles ont également trouvé la gestion des demandes simple et facile; et 94 % d'entre elles ont déclaré vouloir présenter une demande de subvention l'année suivante.**

3.3. Année scolaire 2021-2022

3.3.1. Milieu scolaire

Le sondage d'appréciation du milieu scolaire pour les années 2021-2022 a révélé une entière satisfaction à l'égard du programme, les répondant-e-s estimant, comme pour les années précédentes, que les activités proposées ont contribué à renforcer l'identité francophone et le sentiment d'appartenance au groupe francophone, à resserrer les liens entre les organismes et les écoles, à intéresser les élèves et à les inciter à participer, et tout ce, dans une très large proportion, frisant un taux de 100 % pour toutes les questions concernées. En outre, ces activités ont mis en valeur la culture et le patrimoine des communautés francophones en milieu minoritaire et ont favorisé l'expression en français dans 90 % des cas⁶.

3.3.2. Organismes

Comme pour l'année scolaire précédente, les organismes ont indiqué l'importance de la subvention pour la tenue d'activités culturelles. En effet, 80 % des répondant-e-s soulèvent que c'est grâce à PassepART que l'activité a eu lieu. Cependant, 30 % ont affirmé que le montant n'était pas suffisant et 41 % des personnes sondées ont mentionné qu'elles ont dû se procurer des fonds ailleurs pour assurer la tenue de l'évènement. Ces fonds sont notamment provenus de l'organisme en question, de l'école ou d'autres bailleurs de fonds. Les répondant-e-s au sondage ont également mentionné, tout comme l'ont fait les écoles, l'importance du programme dans la création de liens entre les organismes communautaires et les écoles (93 % de satisfaction)⁷. **Les organismes ont également été très satisfaits de la participation des jeunes (97 % de satisfaction). Le point fort et unanime est que l'activité, en plus d'avoir favorisé une participation importante à des activités artistiques et culturelles, a mis en valeur le patrimoine culturel de ces communautés et a augmenté la visibilité de l'expression artistique et culturelle, assurant ainsi un rayonnement de la communauté (dans près de 100 % des réponses).** Tout comme l'année scolaire précédente, la totalité des répondant-e-s affirment que les activités, qui se sont déroulées en français, ont renforcé l'identité francophone des jeunes.

Pour un aperçu des commentaires, consultez les rapports d'évaluation du programme en annexes 5, 6 et 7. Ces rapports indiquent que les écoles et les organismes ont trouvé que PassepART a joué un rôle indéniable dans l'éveil aux arts et à la culture des élèves francophones du Canada vivant en milieu minoritaire. Si la satisfaction à l'égard du programme PassepART augmente d'année en année, c'est sans doute parce que le programme est davantage connu et parce que PassepART a su s'ajuster aux problèmes encourus les premières années.

6 - Écoles, Annexe 7 — Rapport d'évaluation du programme de 2021-2022

7 - Organismes, Annexe 7 — Rapport d'évaluation du programme de 2021-2022

3.4. Limites

Les répondant-e-s des organismes sans but lucratif ont fourni plus de commentaires que les répondant-e-s des écoles. Cela dit, un plus grand nombre de représentant-e-s du milieu scolaire ont répondu aux questions fermées du sondage.

Bien que les évaluations du programme soient toutes très positives, seuls les adultes ont été sondés. À l'avenir, il serait pertinent de sonder quelques jeunes afin d'obtenir des données sur la façon dont ils perçoivent et vivent les activités. Il est impensable de sonder tous les élèves, néanmoins, quelques leaders étudiants pourraient donner leur avis sur les activités et en proposer de nouvelles pour l'année suivante. Ils pourraient également fournir leurs impressions quant à l'impact de PassepART sur les représentations de la francophonie.

Enfin, il est difficile de mesurer l'impact des activités présentées sur le maintien ou le renforcement de l'appartenance à une communauté francophone. À l'adolescence, l'identité d'une personne est souvent en constante mutation et connaît une certaine stabilité dans la vingtaine. C'est également à ce moment que l'identité linguistique se forge. En effet, l'entrée sur le marché du travail, les conditions de vie, les influences familiales et scolaires et l'environnement social, culturel et politique jouent tous un rôle sur l'identité linguistique.

3.5. Remarques complémentaires

L'analyse des formulaires des demandes, des photos et du sondage fournit des résultats précis quant à l'atteinte des objectifs du programme PassepART. Elle confirme que les objectifs ont été atteints et les personnes qui ont tiré profit des microsubventions sont très satisfaites. Cependant, ces méthodes de collecte de données proposaient toutes des questions précises faisant place à une seule réponse sans réelle occasion pour développer sa pensée.

Bien qu'une section « commentaires » figurait dans les questionnaires et que plusieurs personnes ont utilisé cet espace pour fournir des renseignements supplémentaires compilés dans les résultats d'analyse, le comité d'expert-e-s avait prévu deux méthodes complémentaires : les entretiens et l'observation ethnographique.

Comme indiqué au début de ce rapport, l'observation participante n'a pas pu avoir lieu en raison de la pandémie de la COVID-19. Étant donné tous les imprévus occasionnés par cette pandémie, les écoles n'étaient pas en mesure d'accueillir des personnes dans les salles de classe pendant les activités. Le comité d'expert-e-s a donc décidé de ne pas donner suite à cette partie du cadre d'évaluation, estimant que la charge serait trop lourde pour les écoles considérant les circonstances.

Néanmoins, le comité a décidé de réaliser des entretiens par vidéoconférence auprès de 15 personnes associées aux demandes de subventions de PassepART. Six entretiens ont eu lieu entre les mois de février et avril 2022, sept pendant les mois d'octobre et novembre 2022 et deux pendant le mois de mars 2023.

Pour assurer une certaine représentativité, le comité a réalisé des entretiens avec des personnes de partout au Canada qui étaient liées, d'une façon ou d'une autre, au milieu scolaire ou communautaire dans leurs régions respectives. Les membres du comité d'expert-e-s ont pu recueillir leurs témoignages quant aux projets subventionnés, ce qui a permis d'approfondir des éléments des sondages et des formulaires de demande. Le comité a sélectionné des intervenant-e-s pour obtenir un échantillonnage représentatif des régions. Les enseignant-e-s (3), les organismes (3) les conseils scolaires (5) et les artistes (4) sont représentés dans les entretiens.

4. ENTRETIENS

Les entretiens, menés à partir d'une grille précise (Annexe 1 — Cadre d'évaluation du programme PassepART), ont duré entre trente minutes et une heure et avaient comme objectif de discuter de différents aspects du programme, ainsi que des forces et des faiblesses de celui-ci. Ils ont permis de mieux connaître les défis des francophones en milieu minoritaire et les besoins particuliers ciblés par les personnes qui vivent en régions plus éloignées.

Rappelons les objectifs prioritaires du programme :

- Exposer les élèves à la richesse et à la diversité de l'expression culturelle, artistique et patrimoniale de la communauté de langue officielle en situation minoritaire afin de construire ou de consolider une identité francophone et un sentiment d'appartenance à la francophonie.
- Donner accès à une offre accrue d'activités culturelles, artistiques et patrimoniales.
- Favoriser la collaboration entre les groupes communautaires et les écoles.

Ces objectifs ont été examinés à la lumière des éléments clés soulignés dans le cadre d'évaluation, à savoir si les activités artistiques, culturelles et patrimoniales favorisent les trois actions indispensables pour agir sur la vitalité du français en milieu minoritaire : se voir, s'entendre, se dire.

Les quinze entretiens ont été transcrits dans leur intégralité⁸. Nous avons ressorti les thèmes les plus récurrents et les idées qui paraissaient importantes pour la suite du déroulement du programme.

4.1. Notes préliminaires

Commençons par établir que toutes les personnes rencontrées ont discuté de l'importance pour les élèves d'être initiés aux arts, à la culture et au patrimoine, et ce, surtout en ce qui concerne les francophones vivant en milieu minoritaire là où l'accès à des activités du genre n'est pas toujours possible. Pour l'ensemble des personnes interviewées, PassepART a contribué à pallier ce manque. Le thème de l'importance de l'exposition à la diversité linguistique et culturelle de la francophonie est revenu de façon constante lors des entretiens. Cette diversité est de plus en plus présente dans les écoles et est considérée comme une plus-value de la francophonie.

Le nombre d'immigrant·e·s au Canada a augmenté de façon considérable ces dernières années et de nombreux enfants issus de l'immigration sont inscrits dans les écoles francophones. Cette situation offre une occasion unique de démontrer que la francophonie se conjugue au pluriel, que les francophones s'expriment avec des accents différents et que la culture francophone peut être célébrée de différentes manières. La conscience de cette pluralité s'acquiert entre autres par l'exposition aux manifestations culturelles qui témoignent de cette diversité.

En effet, par les activités de PassepART, les élèves ont été exposés à la culture francophone plurielle composée : francophonie des Premières Nations, de l'Europe, de l'Afrique, du Maghreb, des Antilles, etc. Les élèves appelés les ayant droits, issus d'une famille dont l'un des parents est francophone, composent aussi cette mosaïque.

Les titres des sections qui suivent correspondent aux thèmes récurrents tirés des entretiens. L'anonymat de la personne, de l'organisme et de l'école est garanti, conformément aux formulaires de consentement signés tant par les responsables du programme PassepART que par les personnes interviewées.

8 - Les barres obliques indiquent les pauses dans les conversations, l'oral étant bien plus fluide que l'écrit. L'écrit répond à des normes rigides qui appellent une ponctuation en accord avec ces normes, alors que l'oral est spontané et les barres obliques rendent compte de cette fluidité. Les points de suspension entre parenthèses indiquent que cette section du commentaire a été supprimée, soit parce qu'elle a été jugée non pertinente, soit parce que les propos étaient trop longs et n'ajoutaient rien au contenu.

Trois thèmes principaux ont été privilégiés : la conscientisation à la diversité linguistique et culturelle de la francophonie, la pertinence des primes d'éloignement et les collaborations entre le milieu scolaire et les organismes qui ont chapeauté les activités. Ces thèmes ont été sélectionnés parce qu'ils sont intimement liés aux objectifs du programme, parce que les personnes interviewées en parlaient souvent de façon spontanée pendant les entretiens et parce qu'ils participent à la construction de l'identité francophone, à son développement et à son renforcement.

4. 2. Conscientisation à la diversité linguistique et culturelle de la francophonie

La diversité linguistique et surtout culturelle de la francophonie canadienne était un thème récurrent lors des entretiens puisque la diversité est considérée comme un atout pour développer la francophonie en milieu minoritaire. Cette diversité est également le fruit des politiques d'immigration du Canada et s'inscrit dans la vision actuelle du gouvernement canadien d'accroître le nombre d'immigrant-e-s francophones partout au Canada (Plan d'action pour les langues officielles 2023-2028 (<https://www.canada.ca/fr/patrimoine-canadien/services/langues-officielles-bilinguisme/plan-action-langues-officielles/2023-2028.html>)). Inciter plus d'immigrant-e-s francophones à s'établir dans les régions où les francophones sont minoritaires fait partie des revendications des associations et organismes de ces régions depuis une dizaine d'années. Les enfants issus de l'immigration s'inscrivent dans les écoles du pays, ce qui a pour effet de faire augmenter la population et surtout de démontrer de quelles façons la francophonie se décline au pluriel. Cette diversité entraîne des effets positifs et la culture des enfants francophones vivant en milieu minoritaire prend également de l'importance. Sa diversité s'aligne à celle des autres cultures. La culture francophone en milieu minoritaire pourra peut-être se défaire de son complexe d'infériorité si elle est examinée par rapport aux autres cultures qui se donnent à voir et où elle voit des similitudes avec ce qui est présenté (p. ex., le rap et le slam).

4. 2. 1. Exemples d'activités de conscientisation

Un gestionnaire de l'animation culturelle de l'Ontario a affirmé que certaines activités organisées dans le cadre du programme PassepART ont permis de conscientiser les jeunes à la diversité culturelle et ethnique de la francophonie canadienne. Il a précisé que même si près de 95 % des activités étaient organisées en partenariat avec des organismes communautaires (et donc avec des artistes) provenant de l'Est ontarien, certaines activités ont mis en évidence les peuples des Premières Nations et ceux d'autres régions du monde. À son avis, bien que la conscientisation à la diversité culturelle ne soit pas un critère requis pour obtenir un financement, elle est plutôt considérée comme « une activité ayant une "plus-value" ». À cet effet, il se demande s'il ne serait pas pertinent d'ajouter ce critère au programme PassepART à l'avenir étant donné la réalité actuelle des écoles francophones au Canada. En effet, les écoles franco-ontariennes, notamment dans les grands centres, accueillent beaucoup de personnes immigrantes. Accueillir des artistes « franco-ontariens de pures laines » ne devrait donc pas être le seul réflexe des écoles.

Une personne de la Colombie-Britannique a présenté des propos similaires. En effet, elle a soulevé que plusieurs activités organisées dans les écoles avaient un lien avec les Premières Nations et visaient à initier les élèves à la réalité et à la culture autochtones. Elle a renchéri en mettant en lumière que, la plupart du temps, ces activités misent sur des communications non verbales (comme la danse ou la musique traditionnelle, par exemple) ou mettent en évidence des langues autochtones. Dans l'éventualité où une activité serait seulement disponible en anglais (comme la visite d'un site autochtone situé près de la ville par exemple), des parents ou des enseignant-e-s pourraient assurer l'interprétation en français pour les élèves.

Certaines activités avec les Premières Nations ont été financées par le programme PassepART, et d'autres par les Métis du Manitoba puisque les artistes francophones de la région sont Métis.

Elle a ajouté qu'il était important d'offrir aux élèves de la Colombie-Britannique des activités qui mettaient l'accent sur la culture francophone afin de leur faire comprendre que le français n'est pas réservé à la salle de classe. Pour certains élèves issus de familles exogames, ces activités leur ont permis d'avoir un meilleur contact avec le parent francophone, ce qui laisse entendre que ces activités ont eu des retombées positives à l'extérieur des murs de l'école.

La même personne a également abordé l'importance d'organiser des activités qui procurent un éveil à la diversité en rappelant que les écoles francophones de la Colombie-Britannique accueillent des élèves francophones originaires de la province, ainsi que des élèves francophones provenant d'autres provinces canadiennes et des immigrant-e-s provenant de divers pays francophones dans le monde (notamment de la France, de la Belgique, de la Suisse, des pays de l'Afrique de l'Ouest, de l'Afrique centrale et du Maghreb). Au sein de l'école, il y a conséquemment une diversité d'accents. Cette diversité offre des avantages et des désavantages. C'est à la fois une richesse et une source d'insécurité linguistique pour certaines personnes. Pour illustrer cette insécurité, la personne a mentionné le silence, voire le refus de prendre la parole, de certains parents lors de rencontres publiques parce qu'ils se sentent complexés par leur accent, par leur façon de parler ou même par leur faible maîtrise des expressions françaises utilisées au Canada :

On vit au quotidien en situation minoritaire parce qu'il y a / justement l'insécurité linguistique revient dans tous les domaines que ce soit dans le milieu du travail de l'éducation / du sport / de la culture donc avec la Fédération on a beaucoup travaillé là-dessus et moi / avec mes compétences en communication / journalisme / c'était très intéressant parce que bien j'étais à la rencontre de différents publics pour mener des portraits de francophones dans le monde / à l'étranger / donc c'était super intéressant.

Elle a précisé que l'école a organisé des ateliers avec les parents pour tenter d'agir sur l'insécurité linguistique, pour « enlever les complexes », dit-elle, afin qu'ils osent s'exprimer en français. Enfin, elle a rappelé que même si plusieurs initiatives existent pour tenter de freiner cette insécurité linguistique (d'ailleurs, le Conseil jeunesse francophone de la Colombie-Britannique y travaille sur cet objectif), cela n'empêche pas le fait que l'insécurité linguistique fasse partie de la réalité quotidienne des jeunes et des parents.

Pour sa part, une personne de la Saskatchewan a estimé, elle aussi, que les activités subventionnées par le programme PassepART ont permis aux élèves d'avoir un contact privilégié avec des artistes qu'ils connaissaient peu avant la tenue de l'activité. Ces activités leur ont également fourni un exemple concret et accessible quant à ce que les francophones de Saskatchewan sont capables de faire. Ces activités ont aidé à conscientiser les jeunes à l'expression culturelle et artistique francophone en Saskatchewan. De plus, elle a affirmé que les activités ont permis de briser l'isolement de certaines communautés francophones, notamment celles qui se trouvent en périphérie d'autres communautés francophones. À son avis, ces activités ont favorisé une prise de parole chez les jeunes, une prise de parole qui s'est faite par la musique, l'écriture et les arts plastiques.

Cette même personne a fourni quelques exemples d'activités organisées dans les écoles francophones de la Saskatchewan : un atelier de danse folklorique, une activité mettant en évidence l'histoire et l'identité métisse, un atelier d'initiation au perlage offert par un organisme métis, un atelier d'écriture offert par un musicien et la création d'un balado permettant aux jeunes du secondaire de s'exprimer sur la francophonie et sur leur identité francophone. Elle a terminé en précisant que les activités subventionnées ont permis aux élèves d'avoir un contact privilégié avec des artistes et de tirer profit de leurs expertises. Elle a notamment fourni l'exemple d'un ancien élève des écoles du CÉF, qui est présentement un rappeur francophone.

Toujours dans l'axe de la conscientisation à la diversité, un artiste d'origine haïtienne qui fait du rap en Ontario pratique un style musical qui combine des sons des Caraïbes et le reggae, une musique qu'il décrit comme de la pop urbaine multicolore. Il offre des ateliers d'écriture créative dans les écoles, s'inspire de l'histoire du hip-hop et se sert de l'occasion pour montrer de quelles façons il construit son identité, soit à partir de ces influences multiples. Il s'exprime en français dans ses chansons tout en y ajoutant un peu de créole de temps à autre. Certaines de ses activités ont été financées par PassepART. Pendant son entretien, il a fourni l'exemple des ateliers-conférences sur la vie des Noirs qu'il a présentés aux élèves d'écoles en Ontario :

J'ai livré des / des ateliers-conférence qui se penchent sur / l'expérience d'une vie noire si on veut / on a bâti cet atelier avec Félix, qui est une personne assez clé dans notre communauté franco-ontarienne et puis l'objectif de l'atelier-conférence était de permettre aux jeunes des écoles qui se trouvent plutôt dans des coins où la diversité est peut-être plus minime si on veut, donc c'est des régions où il y a plus de Blancs, où il y a moins de personnes noires, de personnes issues des diversités. Donc le but principal de la conférence de l'atelier c'était de pouvoir permettre à ces jeunes

de poser des questions à une personne de ma communauté, donc moi / de poser des questions par rapport à l'expérience noire si on veut, la réalité d'un homme noir /les défis qu'on peut rencontrer.

Il a mentionné qu'il a fait une tournée dans une dizaine d'écoles. Les élèves devaient présenter une question qu'ils avaient préparée et il y répondait. Cela lui a permis de présenter l'histoire de la culture noire, l'esclavage, etc.

Donc c'était une conférence d'environ 30 minutes, d'une trentaine de minutes où est-ce que Félix présente un peu l'histoire de la culture noire, les 400 ans de l'esclavage, comment les Noirs se sont retrouvés au Canada, au Québec puis ensuite il a fait le pont à présenter ben les voix populaires de la communauté noire franco-ontarienne et puis, là on présentait une vidéo d'une de mes chansons, puis ensuite moi j'apparais / pis là la conférence commençait / une fois la conférence finie, il présentait deux autres de mes vidéoclips et puis ensuite moi je pars et puis eux autres ils continuaient la discussion pour une quinzaine de minutes avec les professeurs pour poser des questions comme, « qu'est-ce que vous avez appris de la conférence ? », « c'est quoi les choses qui vous ont marquées le plus », et puis en gros c'était pas mal, on a fait comme je vous dis une quinzaine d'ateliers en février (..)

Il a poursuivi en mentionnant que la prise de conscience de la beauté de la diversité était l'objectif de ses ateliers destinés aux groupes d'élèves qui sont moins touchés par cette diversité et ceux qui vivent souvent un choc en déménageant, après leurs études secondaires par exemple, vers de plus grandes villes comme Ottawa, Toronto ou Montréal où on y trouve davantage de communautés multiculturelles. Les chansons de ces ateliers avaient pour objectif de démontrer que l'on se rassemble à travers nos différences, nos tristesses, nos joies, nos douleurs et nos croyances spirituelles.

Une autre gestionnaire des activités culturelles en Ontario a affirmé que présenter des œuvres d'un répertoire diversifié d'artistes francophones fait partie du mandat de son organisme :

Donc on a des artistes qui sont franco-ontariens, mais on a aussi beaucoup d'artistes de la diversité, en fait c'est le mandat de notre organisme c'est de présenter la diversité culturelle canadienne aux élèves/donc on a vraiment des artistes, beaucoup d'artistes qui viennent de l'Afrique, de l'Amérique du Sud, du Brésil / toutes sortes de différentes cultures. On travaille avec des artistes autochtones aussi qui parlent de leur culture, de leurs traditions.

À son avis, la conscientisation au fait français se fait lentement. La période d'adolescence est celle où se produit un déclic qui ne se matérialisera peut-être que plus tard :

Il y (sic) a peut-être pas un déclic tout de suite qui se fait / tu sais il fait pas peut-être « oh wow super je comprends cette francophonie ontarienne » /, mais je pense que l'expérience s'ajoute, comme dans un verre là/ les petites gouttes s'ajoutent / pis un moment donné il va avoir cette conscience-là qui / moi je pense / se fait plus tard.

Elle a mentionné que les activités culturelles, artistiques et patrimoniales ont permis de faire voir les différentes manières de s'exprimer en français, notamment par la diversité des accents, remarque reprise par une enseignante en Alberta où les élèves ont décidé de situer une pièce de théâtre à Toulouse, ce qui a permis de faire des recherches sur les différentes manières de s'exprimer en français et de montrer la diversité des accents en France aussi, ce que les francophones d'ici ont parfois du mal à s'imaginer. Ils croient souvent que ce sont eux qui ont les accents, que les Français-e-s parlent tous et toutes de la même manière (Blanchet 2018; Boudreau 2016 et 2021; Gasquet-Cyrus 202; Nadeau 2002). La subvention PassepART a permis de couvrir une partie des frais d'inscription de la classe de cette enseignante à un festival de théâtre jeunesse de l'Alberta.

4.3. Primes d'éloignement

En plus de la conscientisation à la diversité de la francophonie canadienne, l'un des objectifs prioritaires du programme PassepART est de favoriser l'accès à des activités artistiques, culturelles et patrimoniales aux élèves qui fréquentent des écoles éloignées des grands centres. Plusieurs des personnes interviewées provenaient de ces régions et elles ont toutes affirmé que la subvention leur a permis de réaliser des activités qu'il n'aurait pas été possible de faire sans celle-ci. Une personne travaillant dans des organismes ontariens a mentionné qu'il existe une grande disparité entre les écoles situées en milieu urbain et celles situées en milieu rural quant à l'offre d'activités artistiques et culturelles. Ces écoles sont très reconnaissantes du fait que le programme PassepART ait tenu compte de ce facteur dans l'attribution des subventions.

Une personne du conseil des écoles en Saskatchewan a confirmé que les primes d'éloignement sont importantes pour les activités qui ont lieu en présentiel, notamment parce que les distances à parcourir entre les écoles et les communautés francophones de la Saskatchewan sont assez grandes. Notons que la prime était moins nécessaire pendant la pandémie puisque la plupart des activités de PassepART ont eu lieu de façon virtuelle. Néanmoins, en temps normal, déplacer des élèves d'une communauté vers une autre pour participer à des activités pose souvent un défi parce qu'il faut louer des autobus et payer des conducteur-ice-s d'autobus. La prime d'éloignement vient, en quelque sorte, pallier ce problème puisqu'elle permet de réaliser des activités qui, autrement, ne pourraient pas voir le jour.

C'est littéralement difficile de rassembler les gens dans des événements parce que / juste aller à un événement si on veut rassembler nos élèves pour des événements provinciaux / il faut littéralement tenir compte de comment on va faire ça pour que les élèves soient (sic) pas dans l'autobus pour six heures de temps dans une journée / dormir dans un gymnase, ainsi de suite / alors c'est la même chose pour les organismes (...) / une école qui veut se rendre par exemple de North Battleford à Saskatoon / juste louer l'autobus / le chauffeur, ainsi de suite / ça pourrait faire en sorte que s'il y (sic) avait pas la prime / que des écoles pourraient annuler le projet

Une personne du Manitoba responsable d'un organisme qui appuie les musicien-ne-s francophones du Manitoba dans leur développement artistique et professionnel a également confirmé le besoin de la prime d'éloignement. Les artistes sont autant des artistes en herbe (élèves du secondaire) que des artistes professionnel-le-s. Pour s'assurer que les musicien-ne-s francophones puissent s'exprimer dans leur langue, l'organisme organise des formations artistiques et des spectacles tout en offrant des occasions de faire du mentorat, et ce, en donnant accès gratuitement à une salle de répétition à ses membres. La personne sondée a relaté que les ressources financières et humaines de l'organisme sont limitées, ce qui fait en sorte que la majorité des activités organisées dans le cadre de la programmation annuelle a lieu à Winnipeg. Les distances à parcourir entre les écoles sont très grandes étant donné la superficie de la province et le fait que la population francophone n'est pas concentrée dans une seule région (il est question de plusieurs « poches de francophones » éparpillées dans la province). Pour cette raison, les primes d'éloignement du programme PassepART étaient essentielles. En effet, déplacer une activité à l'extérieur de la ville de Winnipeg peut être assez onéreux. Toutefois, la personne sondée a souligné que la prime d'éloignement était liée à l'école qui accueillait l'activité et non aux artistes ni aux conférencier-ère-s, ce qui aurait pu créer des défis logistiques supplémentaires. Elle a notamment cité l'exemple d'un-e artiste ou d'un-e conférencier-ère qui n'habite pas dans la même communauté que l'école qui l'accueille. Dans une telle situation, ce serait à l'école de trouver les fonds pour assurer le déplacement de la personne :

C'est difficile d'organiser des activités à l'extérieur de Winnipeg parce que / tu sais / si on si nos bureaux sont ici à Winnipeg pis on veut organiser quelque chose pour ceux tu sais en campagne / quand on est (sic) pas sur les lieux / c'est difficile de faire la logistique tu sais / et de prendre le temps de faire le voyage / pour organiser de quoi tu sais en tout cas c'est / ça peut être complexe pis on a (sic) pas toujours les ressources pour le faire.

Pour sa part, une personne des Territoires du Nord-Ouest a estimé que le montant alloué pour les primes d'éloignement n'était pas suffisant pour une région comme la sienne. Sa situation est bien différente des situations du Nouveau-Brunswick ou de l'Ontario là où il y a un plus grand nombre de francophones et

d'écoles. Elle a noté que le budget de PassepART représentait un plus gros montant pour ces provinces et que le budget des Territoires du Nord-Ouest représentait 3500 \$ par année par école, selon elle, y compris la prime d'éloignement. Ce montant ne peut supporter les coûts d'un-e seul-e artiste par année. De plus, elle a soulevé que le montant ne défrayait pas les frais de déplacement de l'artiste et que la gestion d'un tel événement était lourde pour un si petit montant :

Mais regarde, alors si un artiste vient / il vient à Yellowknife alors tu payes son voyage tu payes son per diem (sic) tu payes son hébergement tu payes son cachet / par le temps que tu l'envoies à Hay River, tu fais la même chose là-bas tu le ramènes ici, ça va peut-être couvrir s'il est seul, s'ils viennent à deux / oublie ça. (...). Alors ça dépend, ça peut marcher, si toute roule sur des /, mais ça limite beaucoup l'activité dans qu'est-ce que tu peux faire. / Alors des fois on choisit de ne pas faire venir d'artiste et on développe quelque chose nous autres même.

Plusieurs écoles sont reconnaissantes envers les primes d'éloignement du programme PassepART, et plusieurs activités culturelles, artistiques et patrimoniales ne pourraient pas avoir lieu sans celles-ci. Lorsque nous reconnaissons l'importance de la culture dans le maintien et le développement d'une langue, ces primes s'avèrent essentielles, d'autant plus que comme l'ont souligné quelques participant-e-s, plusieurs écoles francophones en milieu minoritaire sont situées en périphérie des centres urbains où l'offre de services culturels est plus abondante.

Même si plusieurs activités ont eu lieu en ligne pendant les années scolaires 2020-2021 et 2021-2022, celles-ci auront tendance à se dérouler en personne au cours des années à venir, ce qui rendra les primes d'éloignement plus essentielles dans certaines régions du pays afin d'assurer un accès équitable aux activités artistiques, culturelles et patrimoniales.

4. 4. Collaboration accrue entre les écoles et les organismes

Un objectif important du programme PassepART est de consolider et d'augmenter les collaborations entre les organismes communautaires et le milieu scolaire. D'après les sondages et les commentaires recueillis pendant les entretiens, cet objectif semble avoir été atteint grâce à la tenue d'activités artistiques, culturelles et patrimoniales. En effet, une personne de l'Ontario a affirmé que le programme a permis aux écoles de solidifier des partenariats avec des organismes locaux qui représentent un nombre important d'artistes et qui travaillent déjà avec l'école. Le programme a également permis de créer des liens avec d'autres organismes qui n'ont pas toujours l'occasion de travailler avec les écoles.

Par exemple, une personne a indiqué que le programme a permis de créer des contacts avec tous les conseils scolaires de la province :

Donc on a vu comme une progression [avec PassepART] pis là on a développé des contacts avec tous les conseils scolaires, chose que je ne faisais pas avant. Donc je travaille avec plusieurs conseils scolaires de l'Ontario pis pas juste pour une activité, mais dans la plupart des cas, c'est une série d'activités / je travaille avec plusieurs écoles de différents conseils.

Le programme PassepART lui a notamment permis de proposer davantage de projets culturels aux conseils scolaires en raison des liens déjà créés en plus de financer les artistes francophones :

Là, la pandémie est arrivée / la programmation virtuelle est arrivée pis là / ça m'a permis, ça m'a ouvert plein de portes / partout en Ontario pis là j'ai plein de contacts avec des conseils scolaires partout en Ontario, fait que ça vraiment, / ça l'a vraiment soutenu la programmation / pis ça a permis à nos artistes francophones de travailler presque plus que nos artistes anglophones / pis on s'entend qu'on est une minorité là / ils sont 30 artistes sur 70 artistes total (sic) / la moitié de nos artistes sont francophones. Il y a même des artistes qui n'avaient pas beaucoup de réservations avec nous chaque année / y en avait peut-être deux / trois par années / pis avec les projets PassepART / ça nous permet de faire travailler plus d'artistes/ certains de ces artistes-là se sont retrouvés avec des séries d'ateliers / du jamais vu dans la programmation. Je me souviens encore quand j'ai découvert

votre page / votre site web et que je regardais les critères et tout ça/ et je me disais, wow! / je trouve que c'est vraiment, oui / c'est vraiment une belle initiative.

La même personne a enchaîné en abordant la question des régions éloignées, et ce, sans sollicitation de la part des interviewées :

[une belle initiative] Surtout dans les milieux / dans le sud, dans le nord dans les milieux ruraux où les écoles sont parfois petites, sont parfois éloignées euh où les bassins d'artistes francophones sont, sont petits / PassepART leur permet d'accueillir des (sic) nouveaux artistes

Pour sa part, la personne de la Saskatchewan a également mentionné les liens créés et solidifiés :

Disons que je vais commencer en disant qu'on est très content que PassepART va continuer l'année prochaine / parce que je pense que peu à peu ça a créé un engouement pour des projets reliant organismes / reliant des écoles / reliant les souhaits des jeunes / reliant la programmation provinciale et tout ça / les résultats d'apprentissage alors cela étant dit / ça prend un certain temps avant que quelque chose devient (sic) une habitude et, mais PassepART aurait permis de commencer à voir différemment une façon de pouvoir procéder pour créer un lien et un pont entre les organismes et les associations et tout ça (...) PassepART a créé une opportunité entre autres de démystifié les possibilités de projets d'expertises et tout ça des différents / des différents organismes fransaskois / parents les enseignant-e-s les programmes d'étude les gens qui sont dans un conseil scolaire soit comme conseiller pédagogique ou coordonnateur comme moi-même / comment est-ce qu'on travaille tous ensemble.

La même personne a ajouté qu'il est difficile, pour les plus petites écoles, de justifier des dépenses de grandes sommes pour organiser des activités artistiques ou culturelles sans l'appui des fonds de PassepART. Selon elle, le fait que le programme incite les écoles à s'associer à des organismes communautaires fait en sorte que les enseignant-e-s sont appuyés dans l'organisation d'activités faisant en sorte qu'ils et qu'elles n'ont plus à naviguer des notions et des concepts inconnus. Les enseignant-e-s peuvent maintenant collaborer avec des personnes qui travaillent à l'extérieur du réseau scolaire et qui sont plus au courant de ces notions ou concepts — comme celui de la construction identitaire, par exemple.

Selon les entretiens, il est évident que les liens entre les conseils scolaires ont été solidifiés, voire créés. En somme, les personnes interviewées sont très contentes d'avoir pu tirer profit du financement attribué par le programme PassepART, d'autant plus que le processus était simple et la demande facile à remplir.

4.5. Suggestions

Dans les commentaires libres et pendant les entretiens, certaines personnes ont souligné des difficultés rencontrées ou ont fait des suggestions intéressantes.

4.5.1. Photos

Pendant les entretiens, trois personnes ont dit qu'il était laborieux de trouver des photos à afficher sur les réseaux sociaux. À certains moments, des enseignant-e-s ont oublié de le faire, ce qui a occasionné des problèmes pour les écoles en question, même si elles ont enfin réussi à trouver une photo pouvant être annexée à la demande. Un enseignant a soulevé l'utilité d'annexer une photo de l'activité. Bien qu'il comprenne les raisons pour lesquelles les photos sont utiles, il a affirmé que certaines personnes oublient de prendre une photo pendant l'activité, pour des raisons légitimes, et que cela engendre une série de défis pour les écoles et pour les organismes communautaires par la suite. Il donne des exemples pour illustrer le problème :

Il manque toujours des photos, les écoles ne font pas de publications sur les médias sociaux ou oublient d'identifier l'organisme et PassepART dans leurs publications. Les personnes doivent alors recontacter les écoles et demander les photos, mais comme l'organisme n'est pas présent aux

événements, il ne peut pas assurer la livraison des publications sur les médias sociaux.

La même personne a enchaîné en disant que ce n'est pas un problème spécifique à PassepART et que d'autres bailleurs de fonds demandent des documents similaires (lettre de remerciement, publication dans leur infolettre du mois, etc.), mais que c'est difficile d'en assurer la production parce que cette demande s'ajoute aux tâches des enseignant-e-s.

4. 5. 2. Suggestions des participant-e-s

Une personne du Nouveau-Brunswick a proposé que le programme PassepART étudie la possibilité de financer des projets qui viseraient à aller chercher des artistes d'autres provinces afin d'appuyer le développement de certaines disciplines artistiques moins développées au Nouveau-Brunswick. Elle a cité l'exemple des arts jeunesse. Comme les arts jeunesse sont plus développés dans certaines provinces de l'ouest du Canada, les artistes du Nouveau-Brunswick pourraient éventuellement tirer profit d'un programme de résidences d'artistes ou de mentorat en plus de favoriser des échanges avec des artistes d'ailleurs au Canada.

Pour sa part, une personne de l'Ontario a suggéré de créer des partenariats avec les radios communautaires francophones du Canada afin que celles-ci rendent compte des événements financés grâce au programme PassepART, ce qui aurait comme effet de renforcer les liens avec la communauté. La proposition est intéressante parce que nous savons qu'un grand nombre de francophones écoutent les chaînes de radios communautaires.

4. 5. 3. Disciplines artistiques

Une artiste du Nouveau-Brunswick a soulevé le fait que les écoles ont plutôt tendance à choisir le format grand spectacle (musique ou théâtre) puisqu'il permet de toucher à toute l'école plutôt qu'à une ou deux classes.

Par ailleurs, elle a ajouté que les enseignant-e-s des écoles au Nouveau-Brunswick ne sont pas nécessairement formés à l'art visuel, ce qui limite l'accessibilité à cette forme d'art et ce qui rend d'autant plus importante la présence des arts visuels pour que les élèves puissent constater qu'il est possible de faire carrière dans ce domaine. Ce commentaire rejoint une personne responsable de l'animation culturelle en Ontario qui a confirmé ces propos. À son avis, PassepART permet aux élèves d'être exposés à différentes formes d'art alors que certaines disciplines artistiques, telles la danse et l'art visuel, sont négligées. Il a notamment cité l'exemple d'un atelier sur les bandes dessinées.

Une autre personne a donné suite à cette idée. Elle a mentionné que la danse est considérée à tort comme une forme non linguistique dans le sens que dans certaines régions où le français est très minoritaire, la langue y occupe une place, notamment parce qu'il est nécessaire de donner un mot d'introduction au début du spectacle; de plus une période de questions et de discussions a toujours lieu à la suite d'une prestation. En outre, elle a mentionné qu'il est de plus en plus commun, dans le milieu de la danse contemporaine surtout, d'intégrer des textes aux prestations. Enfin, elle a fait remarquer que les activités offertes par sa compagnie de danse constituent souvent le premier contact de plusieurs jeunes avec la danse en français étant donné que certain-e-s suivent des cours de danse en anglais et ne sont pas au courant qu'il est possible de suivre des cours de danse en français à Ottawa ou en Ontario. Elle a ajouté que la danse permet aux jeunes de communiquer grâce aux mouvements et que ceux et celles qui maîtrisent moins bien le français réussissent quand même à participer à une activité en français. La danse est une langue universelle qui permet à tout le monde de se comprendre et qui permet donc de dépasser les frontières sociales qui existent en raison de l'insécurité linguistique chez certaines personnes.

4. 6. Réflexions sur les entretiens

Le comité d'expert·e·s qui a mis en place le cadre d'évaluation PassepART (2019-2023) a proposé de mener des entretiens afin de permettre à différents représentant·e·s des deux secteurs (milieu scolaire et organismes) d'en dire davantage sur le programme, le financement, les difficultés rencontrées, les éléments à renforcer ou à améliorer et les éléments à laisser tomber.

L'exercice a certes donné les résultats escomptés, et les personnes interviewées ont pu développer librement leurs idées sur les différents aspects du programme. Ce qui frappe dans les entretiens, c'est l'enthousiasme partagé à l'égard du programme. Le verdict est unanime quant à sa grande contribution au maintien et au développement de la langue française dans les régions où elle est minoritaire. **L'apport de l'art, de la culture et du patrimoine est inestimable dans les représentations que les gens se font d'eux-mêmes et des autres. Or, pour maintenir la vitalité d'une langue et de ses membres, il faut agir sur les représentations.**

Si l'exercice des entretiens a été positif et a donné les résultats escomptés — laisser les gens parler librement du programme PassepART — nous pouvons nous demander si cette étape est toujours nécessaire pour les phases à venir. D'une part, les commentaires étaient unanimement positifs. D'autre part, il est laborieux d'organiser des rencontres dans un pays aussi vaste que le Canada avec des réalités culturelles et linguistiques différentes.

CONCLUSION

Au terme de ces quatre premières années de fonctionnement, le programme PassepART a atteint les objectifs souhaités, à savoir

- exposer les élèves à la richesse et à la diversité de l'expression culturelle, artistique et patrimoniale de la communauté de langue officielle en situation minoritaire afin de construire ou consolider une identité francophone et un sentiment d'appartenance à la francophonie;
- donner accès à une offre accrue d'activités culturelles, artistiques et patrimoniales;
- favoriser la collaboration entre les groupes communautaires et les écoles.

Les sondages, les images et les entretiens attestent chacun le succès du programme.

De plus, les trois thèmes principaux qui visent la construction d'une identité francophone solide, **se voir, s'entendre** et **se dire**, étaient au centre des activités présentées, surtout les deux premiers thèmes. En effet, les élèves se sont vus et se sont entendus dans toute **la diversité de l'expression francophone** au Canada. En ce qui concerne le troisième élément, se dire, il est difficile de mesurer l'effet du programme sur la prise de parole. L'analyse des formulaires de demandes, des sondages et des images a permis de conclure que la plupart des activités proposées n'ont pas offert aux élèves l'occasion de prendre la parole. De plus, ce ne sont pas tous les élèves qui prennent la parole dans ce genre de situations, certain-e-s étant plus timides que d'autres. La prise de parole n'est également pas liée à la compétence, surtout dans le contexte de la présentation d'une activité culturelle, artistique ou patrimoniale.

Les analyses ont également démontré que les primes d'éloignement sont indispensables pour les écoles situées en région périphérique des grands centres et que les organismes qui pilotent les projets du programme PassepART ont besoin de montants plus élevés pour être en mesure de proposer davantage d'activités aux écoles de ces régions.

Enfin, les analyses ont nettement démontré que des collaborations entre les conseils scolaires et les organismes ont été créées ou renforcées.

RECOMMANDATIONS

Pour assurer le succès du programme, il est propice de revoir le processus d'évaluation en tenant compte de ses premières années d'existence.

Il y a notamment lieu de discuter des éléments suivants :

- 1 Revenir sur la notion de construction identitaire afin de la définir concrètement à l'aide d'éléments précis, et ce, tant dans le formulaire de demande que dans le sondage et tout autre document relatif au programme.
- 2 Sonder des élèves afin d'obtenir leur avis sur les activités présentées plutôt que de sonder seulement les enseignant-e-s et les organismes. Les élèves pourraient aussi proposer des activités pour les années à venir.
- 3 Étudier la possibilité de bonifier les primes d'éloignement.
- 4 Conserver le formulaire de demande et le sondage comme mode d'évaluation.
- 5 Étudier la possibilité d'organiser des séances d'observation ethnographique dans quelques écoles afin de pouvoir constater in vivo de quelles façons se vivent les activités proposées, tant par les élèves que le corps enseignant. Il serait alors possible d'évaluer la participation des élèves et la langue utilisée pendant l'activité, et la période de questions. Ces séances pourraient se dérouler dans trois ou quatre écoles du pays où de nombreuses activités artistiques, culturelles ou patrimoniales sont organisées pendant l'année, ce qui permettrait des éléments de comparaison valables. Le travail pourrait s'effectuer par un-e étudiant-e universitaire et faire l'objet d'un travail de recherche ou d'un mémoire.
- 6 Éliminer les entretiens. Ceux-ci ne s'avèrent pas nécessaires à la prochaine étape du programme. Lors de la première étape, il était indispensable de réaliser de longs entretiens avec les personnes engagées afin de connaître les points forts et les points faibles du programme. Toutefois, nous jugeons que les formulaires de demande et les sondages suffiront lors de deuxième étape puisque l'on ajoutera quelques séances d'observation ethnographique.

Nous pouvons indéniablement affirmer que le programme PassepART joue un rôle primordial dans le développement et le renforcement de l'identité francophone en milieu minoritaire. L'accès aux arts et à la culture par l'exposition et la participation à des activités artistiques, culturelles et patrimoniales permet à **tous** les élèves d'avoir un contact privilégié avec cet aspect de la francophonie. En effet, la participation à ce genre d'activités peut s'avérer un premier contact pour certain-e-s, ce qui peut avoir comme effet de les ouvrir à une facette de la francophonie qu'ils ne connaissent pas. En raison de l'attrait qu'exerce la culture anglophone partout dans le monde, il n'est pas surprenant que certaines communautés soient moins familières envers la culture francophone. De plus, les élèves qui ne sont pas issus de familles où la culture et les arts occupent une place importante et qui ont peu de contacts avec ce genre d'activités auront l'occasion d'y participer, d'où la possibilité d'un éveil à une dimension de leur être qui leur était inconnue. Une graine est peut-être semée. Les conséquences sur le sentiment d'appartenance à la francophonie sont difficiles à mesurer. Néanmoins, savoir que ces activités existent et qu'elles existent dans sa communauté avec des artistes du lieu rend la francophonie plus présente, plus proche et plus tangible. **Elle se matérialise, elle est accessible et elle parle de nous avec nous, ce nous pluriel qui fait la force de la francophonie canadienne.** L'impact du programme est donc énorme parce qu'il permet de découvrir des aspects de la francophonie souvent inconnus chez un grand nombre d'élèves.

BIBLIOGRAPHIE

Bergeron, C., 2019. « L'importance de préserver la diversité des accents pour contrer l'insécurité linguistique en Ontario français », *Alternative francophone*, no 2, vol. 4, p. 92-107 [en ligne]

<http://ejournals.library.ualberta.ca/index.php/af>

Blanchet, P., 2012 [2000]. *La sociolinguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethnosociolinguistique de la complexité*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

Blanchet, P. et S. Clerc, 2018. *Je n'ai plus osé ouvrir la bouche... Témoignages de glottophobie vécue et moyens de se défendre*, Limoges, Lambert-Lucas.

Boudreau, A., 2016. *À l'ombre de la langue légitime. L'Acadie dans la francophonie*. Paris, Classiques Garnier.

Boudreau, A., 2021. *Dire le silence. Insécurité linguistique en Acadie. 1867-1970*. Sudbury, Éditions Prise de parole.

Boudreau, A. et L. Dubois, 2008. « Représentations, sécurité / insécurité linguistique », dans S. Roy et P. Dalley (dir.), *Francophonie, minorités et pédagogie*. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa, p. 145-175.

Calvet, L.-J., 1999. *Pour une écologie des langues du monde*. Paris : Plon.

Gasquet-Cyrus, Médéric, *En finir avec les idées fausses sur la langue française*, Ivry Sur Seine, Les Éditions de l'atelier, 2023.

Landry, R., R. Allard et K. Deveau, 2010. *École et autonomie culturelle : Enquête pancanadienne en milieu scolaire francophone minoritaire*. Ottawa : Patrimoine canadien, 2018.

Nadeau, Jean-Benoît, 2002. *Les Français aussi ont un accent. Mémoires anthropologiques d'un Québécois en Vieille-France*, Paris, Payot & Rivages.

Remysen, Wim, 2018. « L'insécurité linguistique à l'école : un sujet d'étude et un champ d'intervention pour les sociolinguistes », dans Vincent et Piron (dirs.). *La linguistique et le dictionnaire au service de l'enseignement du français au Québec*, Montréal, Nota Bene, p. 25-59.

ANNEXES

- ➔ [Annexe 1: Cadre d'évaluation PassepART 2019-2023](#)
- ➔ [Annexe 2: Rapport sur les résultats 2019-2020](#)
- ➔ [Annexe 3: Rapport sur les résultats 2020-2021](#)
- ➔ [Annexe 4: Rapport sur les résultats 2021-2022](#)
- ➔ [Annexe 5: Rapport d'évaluation du programme 2019-2020](#)
- ➔ [Annexe 6: Rapport d'évaluation du programme 2020-2021](#)
- ➔ [Annexe 7: Rapport d'évaluation du programme 2021-2022](#)



Une initiative de la :



Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada



Une initiative de la :

